Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 2 (1937)

Artikel: Medius et ses dérivés romands

Autor: Gauchat, Louis

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-4572

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 19.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Medius et ses dérivés romands

A Jules Jeanjaquet, en souvenir d'une longue collaboration et amitié.

Dans le § 163 de son Einführung³, Meyer-Lübke constate que le groupe latin di a dû se rencontrer de très bonne heure avec j, g devant e et le z grec. Nous avons ainsi en français jour, jeune, geler, jaloux, en patois vaudois dzwa¹, dzouvəno, dzala, dzalao. Cela n'est valable que pour di en position forte, c'est-à-dire initial ou après consonne. On observe donc le même résultat dans orge, vaud. wardzo². Il y a un troisième cas: di tardif, tel qu'il résulte par exemple de la réduction de -aticum à -*adium³, ou de la latinisation d'emprunts d'origine germanique ou autre. De là village, gage, vaud. vəlqdzo, wajot (en 1520; à lire vwqdzo).

A l'intérieur cependant, di paraît s'être simplifié en y dès le latin, de sorte que medius a passé en roman sous la forme meyus. Il aboutit, dans la Suisse romande, à mi (Vd, F, N)⁴, myé ou myè (Vd Joux, V), miò (N V.-de-Ruz), mé (B). Au lieu de mi, on rencontre anciennement des formes diphtonguées: miez Vd 1431, myed F 1582, etc. Myè du V est écrit en 1342 myhey, etc. (Ränke, Sprache des fr. Wallis, p. 30). Nous n'avons aucune raison de soupçonner l'authenticité de toutes ces formes. L'emploi du mot est bien romand. On dit entre autres travailler à la mi⁵,

¹ La transcription est celle du Glossaire des palois de la Suisse romande, légèrement adaptée.

² Je laisse de côté des cas spéciaux, comme verecundia, traité comme -unnia.

³ Cf. El. Richter, Chronolog. Phonetik des Franz., 1934, §§ 118, 140.

⁴ Sigles des cantons romands: Vd = Vaud, V = Valais, G = Genève, F = Fribourg, N = Neuchâtel, B = Jura bernois.

⁵ Quelques correspondants du *Glossaire* y voient 'à l'ami'; CORNU a noté à Vd Cuves *a l'èmi*, avec l'apophonie de *a* protonique devant *i* tonique. Cf. ODIN, article *ami*.

c'est-à-dire en recevant du propriétaire pour sa peine la moitié des produits et du bénéfice, s'il y en a. En V mye signifie 'moitié' ou 'milieu'. Un proverbe de Lens dit: a chin·nt Agyèta, myè fèin, myè palyèta, à la Ste-Agathe (5 février), il faut avoir encore la moitié du foin et de la paille. Ou myè dou pilyo, au milieu de la chambre (Painsec).

Mi présente le même aspect phonétique dans les très nombreux composés de ce mot, par exemple dans mi-karinma (Vd), myè-karima (V), mye-caresme (F 1478), mey-kareimme (B 1317), etc.; mi-mon 'flanc de montagne' (Vd Leysin), Myemont (Vd Bex 1550), Myemon (V Illiez 1524); midzwa 'midi' (Vd, F), myèzòr (V), mizæ (G), miədjòr (N), médjær (B sud; le nord a midi)¹. A noter que la forme est la même devant les substantifs de l'un et de l'autre genre, comme en français: myé-fraré et myé-chwaira (V).

Les composés demi, emmi, intrèmi 'entre deux', parmi n'offrent rien de particulier. Notons dəmyè-dzorniva 'demi-journée', comme dəmyè-dzor (V)²; dimie, avec la diphtongue habituelle des anciennes graphies (F vers 1230), entremye (F 1465).

Mi se trouve en complète concordance, comme il fallait s'y attendre, avec le développement de pejus : pi (Vd, F, G), pyé ou pyè (Vd Joux, V), piə (N V.-de-Ruz), pé (B). L'accord n'est que partiel avec lectus, melius, veclus, sex, pectus (voir nos Tableaux phonétiques³ col. 124, 302, 358, 472); chacun de ces mots évolue dans des conditions spéciales.

Tout serait en bon ordre, si le composé milaine⁴ ne venait pas le déranger d'une manière surprenante. On entend par là un tissu moitié laine, moitié fil ou coton. En français populaire, ce mot est tantôt masc. tantôt fém., selon qu'on sousentend drap ou élosse, ou peut-être pour une raison que je nommerai plus loin (p. 38, N. 2); en patois le genre est également hésitant:

¹ Miloutin 'domestique de vigne engagé seulement pour une partie de l'année' (Vd Dumur) sera à interpréter 'mi le temps'.

² Cependant dimya-dòzan·na 'demi-douzaine' à Vd Auberson.

³ Pectus n'y figure pas.

⁴ En France on la nomme droguet, tiretaine, etc. Le mfr. possède belainge, ramené par le FEW 1, 288 à ballinia du Capitulare de Villis. La Suisse romande connaît comme expressions plus ou moins synonymes mi-coton, mi-fil, mi-drap, mi-toile.

le masc. se rencontre en Valais, en Gruyère, dans le canton de Neuchâtel et prédomine dans le Jura bernois. Cette étoffe presque inusable est encore très en usage dans nos campagnes et a même inspiré plusieurs poètes, qui y voient comme un symbole du bon vieux temps. Les patois l'appellent milan·na (Vd, G, en partie V, F), məlan·na (Vd isolément; français patoisé?), myé- ou myèlan·na (Vd Joux; V rarement, on v emploie plutôt miléna ou d'autres formes d'emprunt); mais à côté de ces formes correctes on dit mədzəlan·na ou -ana (Vd Pays d'Enhaut¹, F Gruyère), mædjlan·na (N V.-de-Travers, Montagnes), mædjlan·n (N Landeron, V.-de-Ruz, B Montagne de Diesse, Malleray, Court), midzəlan·na (N Béroche), médjlan·n (B Plagne), midjlin·n² (B nord), enfin mundzəlana (Vd Flendruz). Des formes pareilles existent en bordure de la Suisse romande et jusque dans la Wallonie: midjlan·na (Grand' Combe, Doubs), mijlin·n³ (Damprichard, Franche-Comté), 'mizelaine' (Vosges), 'miseléne' (Moselle), 'misélaigne' (Picardie), 'mizelinne' (Liège).

Comment expliquer cette anomalie? La première idée qui se présente à l'esprit est celle d'un emprunt à l'Italie. On y dit, en effet, mezza- ou mezzolana; dans les dialectes: 'mesalana' (Piémont), 'mezzalànna' (Milan), 'mesalà' (Bergame), 'miezelàne' (Frioul), etc. Mais comment pouvait-on tirer de là mædjlan·n de N ou midjlin·n de B? Il nous paraît qu'un emprunt de mezzalana reproduirait plus fidèlement la prononciation italienne⁴.

Au point de vue de la chose un emprunt n'est pas non plus très vraisemblable. La Suisse romande avait-elle besoin de faire venir cette étoffe de loin et de lui donner un nom étranger? Longtemps avant de devenir un article de commerce, la milaine se fabriquait à domicile chez les paysans. A partir du XIV^e

¹ De là doit provenir le *medzalanna* fautif de BRIDEL. On trouve *medzelannà* dans *la Pinte où l'on va*, imprimée à Yverdon en 1801; cette prononciation était donc plus répandue autrefois dans Vd.

² Quelques fiches portent midjlin, qui est à contrôler.

^{3 «} m. 'droguet', emprunté aux patois suisses, environs de La Chaux-de-Fonds (< *media-lana) » (Grammont).</p>

⁴ Un emprunt au midi de la France, où l'on dit *miejo-lano* (MISTRAL) est à écarter pour les mêmes raisons. La Catalogne a *mitjallana* (FABRA), encore plus éloigné de *modzolan·na*.

siècle, il y avait à Fribourg, et peu après dans le canton de Berne, une industrie florissante de draps. Les Italiens venaient en acheter aux foires de Genève, à Fribourg même, à Zurzach¹. « On disait au XV^e siècle du drap de Berne qu'il était l'un des meilleurs qui se fabriquât » (Dict. hist. et biogr., VI, p. 533 b). Du XVIII^e au XIX^e siècle l'Italie est le meilleur client d'une grande fabrique bernoise ([Fankhauser] 300 Jahre Entwicklung einer Emmenthaler Firma, p. 67; cf. ses statistiques pp. 63, 67, 69, 114). Mais on n'est jamais suffisamment renseigné sur une pareille matière.

La question se complique par le fait que le français populaire de la Suisse romande possède, à côté de milaine, le doublet curieux mange-laine. Voici quelques exemples, choisis parmi les plus anciens. «[Une paire de bas] de mydrap soit mangelaine » (F La Roche 1664). « Ceux qui vont à l'aumône, leurs pères et mères, fils et filles ne pourront être habillés que d'étoffes faites dans le pays que nous nommons mangelaine » (Mandement signé par le gouverneur d'Affry, 1686, Cont. vaud., 1909, nº 32). « Mon habis entier de minge laine rossette » (F Vuippens 1686). « Deux autres vieilles costes [cottes] de mangelaine » (N Neuch. 1695)². Mange-laine n'apparaît pas avant le XVII^e siècle et il est plus rare dans nos documents d'archives que les graphies suivantes reproduisant de plus près le patois modzolan·na, midjlin·n: mezo laine³ (F 1661), mygelane (F 1662), migelaine (F 1666), mizelanna (F 1710), megelanas (F 1733), meselaine (F 1734), megellanna (B sud 1624), megelaine (B 1637), migelaine (B 1657, 1722, 1729). Il faut avouer que mədzəlan·na de

¹ Aebischer, Banquiers, commerçants, diplomates et voyageurs italiens à Fribourg avant 1500, pp. 27, 36; « c'étaient des draps surtout que les Fribourgeois exportaient dans l'Italie septentrionale », p. 44. Fribourg possédait une maison de vente à Zurzach dès 1453 (H. Ammann, Neue Beiträge zur Geschichte der Zurzacher Messen, p. 20).

² Voir aussi l'article mangelaine de Pierrehumbert, Dict. du Parler neuch.

³ Cette forme, que je ne crains pas de citer, n'est que d'apparence italienne: z pour le patois dz est très fréquent, le o peut être un lapsus pour e.

Vd, F, mædjlan·n de N correspondent tout à fait, phonétiquement, à mange-laine. On dit, par exemple, modzo-fédzo 'mangefoie' pour les habitants de Vd Nyon, madza-za 'mange-œufs' pour ceux de F La Joux¹. Aurait-on appelé la milaine mangelaine, parce qu'elle demande une grande consommation de laine, et toutes les vieilles graphies migelaine, etc. auraient-elles pour base cette trop ingénieuse périphrase? Il faut écarter cette supposition, car alors l'accord entre le premier élément du mot et l'imp. mange devrait être partout complet. Or, dans midzəlan·na de N Béroche, il y a désaccord avec mindzi 'manger', de même dans mædjlan·na du V.-de-Travers avec mèdji, et surtout dans tout B, où midjlin·n diffère absolument des composés de mange-, qui ont tous mindj-2. Il faudra par conséquent, sans renoncer définitivement à l'idée d'un emprunt, prendre en considération une autre solution. Voici celle que je crois pouvoir proposer: le di de media aurait évolué, dans ce mot, comme en position forte et aurait donné primitivement medza, non mədzə; mais *medzəlan·na était si voisin des très nombreux composés de mədzə- 'mange-'3, qu'il y a eu attraction par ceux-ci et transformation en mədzəlan·na. Pas partout, pas dans B, par exemple, où MEDIA a abouti à midj, très distinct de mindj 'mange'.

Le cas suivant ne servira guère d'appui: on a en V le synonyme modzo-dra, traduit par mange-drap (Trient, Leytron), médzè-dra (Chamoson; différent de modjyè 'manger'), avec les anciens exemples suivants: « unum mige-draps gris » (Inventaire à Riddes de 1693); « une couvette [couverture?] à berceau de mezedrap » (Bagnes, XVIIIe siècle). Cela semble prouver que medium a aussi subi une évolution double, mais on peut y voir simplement une imitation de ce qui s'est passé pour media lana.

Si media nocte n'offre aucun exemple romand du traitement anormal de media, on est en droit de supposer une forte in-

 $^{^{1}}$ Pour N je n'ai pas d'exemples, mais comparez $m(\eth)dji\eth$ 'manger'.

² Mange-laine subst. masc. a-t-il exercé une influence sur le genre de milaine?

³ Ce sont avant tout des sobriquets de villages.

fluence de son opposé mijour, contrairement à ce qui arrive au midi de la France (voir ALF 1629 et 1632).

Mais voici des preuves plus solides du double résultat de medius. Haefelin a relevé dans N Béroche madzo avec le sens de 'mi, milieu', indépendamment de media lana (Die Neuenburger Mundarten, p. 50). Godefroy donne quelques exemples de mege, mige masc. et fém. Faisons abstraction de en mige jambe du Girard de Roussillon, dont le langage n'est pas pur. A mege voie, en mege le front, se mettre en mege de 'chercher des moyens de', etc. sont extraits d'Aimé, L'Ystoire de li Normant, dont la langue est fortement italianisée1. Restent cependant: apres mige karesme, depuis mige le mur dans des documents de Nevers du XIVe siècle (Nièvre); la mige ost à Avallon (Yonne), etc. Ces formes doivent encore avoir vécu en mfr.: Olivier de Serres écrit en 1615 dans son Livre de raison: « onze chevres qu'il nourrira a demis-fruictz ou mieges », en 1623: « j'ay continué a Barmier mon assentement du Pradel a miege le domaine »2. Il est peut-être influencé par le parler de l'Ardèche, dont il est originaire. Pour les temps modernes, il faut attendre le M du FEW; je ne connais que micheterme pour mi-terme en Morvan³.

Dans notre voisinage, en Faucigny, il y a le lieu Mégève, dont le nom paraît remonter à media aqua⁴. J'ignore où se trouve l'endroit Mègemont, cité par Godefroy sous mi et dérivé de medius mons. M. Hubschmied me rend attentif à Metsch, qui désigne des alpages moyens, situés l'un près de B Frutigen entre deux autres (d'où Metschhorn, Metschstand), l'autre près de la Lenk, à mi-côte (avec Metschberg, -stand, -wald, -bach); il y voit le latin media, transformé en ancien franco-provençal de la région en *media.

¹ « C'est, si on peut le dire, de l'ancien françois d'Italie » (remarque de Champollion-Figeac dans l'introduction, p. XCIII). «A méje voie: à mi-chemin » (ib. p. 317).

² Éd. Vaschalde, p. 24.

³ Chambure cite d'autres cas, qui ne vont cependant pas tous ici.

⁴ Écrit Megevue ou Megivaz dans un document de Vd Moudon de 1574. Il y a aussi un Mégèvette en Chablais.

⁵ M. Hubschmied ramène de la même façon au latin podium les nombreux Bütsch et dérivés de la Suisse allemande.

MEDIUS¹ doit être la base, en évolution normale cette fois, du mot anniviard myé ou myèy(ə) 'aide du maître de l'alpe'; c'est celui qui lave la vaisselle, nettoye le 'parc', etc. On connaît la hiérarchie de nos alpes, qui règle strictement les fonctions de chaque employé. Le myè se place entre le maître, qui fait le fromage et commande à tout le personnel, et le māyor, qui garde les porcs. Martiny, Wörterb. der Milchwirtschaft, p. 80, le nomme miége, ce qui n'est probablement qu'une erreur pour miége; mais Ramuz l'appelle mièze (Le Village à la montagne, p. 142, etc.), forme qu'il a dû entendre dans l'Anniviers.

Dè mèdyon 'par indivis' (Vd Ormont-Dessus) sera l'écho d'un latinisme (dimidium?).

Voyons maintenant si les dérivés de MEDIUS présentent également des irrégularités.

Pour l'italien mezzina, l'aprov. megina, etc. 'moitié d'un porc dans le sens de la longueur, pan de lard', Meyer-Lübke postule une base *Mediena, ou -ina (REW3 5460). Nos patois offrent ce mot sous des formes vraiment déconcertantes: médana (V Liddes), mədan·na (V Finhaut), mədana (V Vollèges, Charrat), meyan·na (V Collonges), myana (V Lourtier), mèlana (V Châble, ainsi transcrit par Courthion; məlana, par Cornu), mèvan·na (Vd Lavey, Ormonts, Bex), mævan·na (V Dorénaz). Il n'y a pas de doute qu'il ne s'agisse partout du même mot. Pour débrouiller un peu ce dédale de formes, je renvoie à ce que M. Muret a écrit à propos de la vaudaire dans le BGl. 14, p. 37. Il montre qu'un ancien -dz- peut devenir -d-, -z-, -v-2 dans les Alpes vaudoises et leur voisinage. Sur ses traces, M. Hasselrot, à qui je dois une partie des formes citées, pense qu'elles remontent toutes à un hypothétique *medzan·na (Bull. Soc. des Etudes de Lettres, Lausanne, nº 25, p. 21). S'il a raison, nous aurions là un deuxième exemple de di > dz. On peut aussi penser à mediana à propos de midzan·na, etc. (Vd, V, F) 'peau mince et souple dont on

¹ M. Luchsinger hésite entre medius et mediarius (Älplerfam., pp. 268, 281). Cf. maitanai, p. 43.

² Pour -l- on peut penser à une fausse régression: $m\dot{e}vana$ ayant perdu son -v- peut devenir myana ou $m\dot{e}$ -l-ana. Le contraire a lieu dans le bagnard fou(l)a > fouva 'folle'.

double intérieurement la semelle des souliers'. Elle est intermédiaire entre la plante du pied et la grosse semelle de cuir. Mais là aussi les difficultés ne manquent pas. Je pense surtout à l'absence de toute action de l'i sur -ana et aux formes de F mizan·na, mijan·na, qui rendent cette étymologie incertaine.

A part quelques mèyan, myan des Alpes vaudoises, qui offrent peut-être un développement dialectal indigène, les équivalents romands de moyen¹ s. et adj., moyennant², moyenné ne présentent pas d'intérêt phonétique, étant empruntés du français.

Mean(t), aussi par m., por m. 'moyennant' (Vd, F XIVe-XVIe siècles) sera un dérivé de MEDIARE, qui n'a pas laissé de traces directes dans notre vocabulaire. Voici un exemple: « icelluy [pont] mantenir mean certains trehus, piages et ponttenages » (F Gruyère 1451). Mean que signifie 'à condition que, pourvu que's. Le mot est probablement emprunté à la langue juridique française (voir Godefroy, V, p. 209 a).

Il existe chez nous aussi comme ancien subst. dans le sens de 'surarbitre, médiateur'. Bridel le donne sous la forme (erronée?) méjan. Rappelons-nous que Du Cange définit mediare par « rem tractare... non ut judex, sed ut intermedius ». Méan (forme de Dumur, variante de Bridel; dans les anciens textes mean(t), moyant) s'est conservé comme nom de famille à Vd Payerne⁴.

Peut-on rattacher à la même origine (mediare + suffixe -erie) l'expression trālyè a myèri 'travailler à moiteresse' (cf. p. 44), relevée par M. Jeanjaquet à V Nendaz? Godefroy cite megerie, qui a le même sens, d'après Du Cange mejaria⁵.

On a beaucoup écrit sur *mailin* 'milieu'. Meyer-Lübke s'est décidé pour MEDIUM TEMPUS (REW's 5462), que nous avons admis

¹ M. Muret se demande si *Montmin* (Haute-Savoie) et notamment *Moming*, nom roman d'une partie de la haute chaîne de montagnes qui sépare Zermatt du V. d'Anniviers, ne dérive pas plutôt de *mons medianus* que du gentilice *Mummius* (R 37, 40–41).

² A remarquer pourtant min·nan kə 'pourvu que' de l'Agace, journal vaudois.

³ Cf. Grenoble mean que 'pourvu que'.

⁴ Voir Méan dans le Livre d'or des familles vaudoises, p. 277.

⁵ Comp. *mejaria* de même sens en aprov.

nous-mêmes, M. Jeanjaquet et moi (Tableaux phon., col. 223, en note, et Suppl. 13). M. Bloch remarque dans son DE sous mi, que mi-lemps ne convient pas au sens, en quoi il a raison, et propose une composition de mi et tant¹. Cette base est exclue par les formes romandes. En comparant celles-ci aux résultats de tempus, on constate déjà que l'accord n'est pas parfait. Mais ce qui frappe davantage, c'est que la première composante de maitin n'est pas du tout semblable à la forme que prend medius dans ses composés, tels que mijour, etc. (voir plus haut, p. 35). On ne rencontre aucune variante valaisanne en myè-, ni une seule en mé- de B. La première syllabe du mot rappelle au contraire singulièrement le produit de medietatem. Voici un choix de variantes, comparées à moitié et mijour².

			mijour (midi)	moitié	maitin
Vd	$Dumur^3$		midzwa	maiti	maitin
	Leysin		$midz\grave{o}(r)$	maitya	$mait \acute{a}$
-	Blonay		midzya	méitya ou-tyi	$m\'eitin$
	Sentier		myè dz x e	maityé	$mait \dot{a}$
-			$midz\delta$	$m \acute{a} t i$	mátan
V	Champéry	×	$midz$ $\grave{\alpha}$	match(y)a	matin
-	Isérables		mizór	mèitcha	m è i tè $\cdot n$
_	Nendaz		myè dz ò	mè $tchya$	$m\grave{e}itin$
-	Lens		myèzò r	mitya	mitèïn
	Miège		my èz $\dot{o}r$	mitchya	mitin
G	Hermance		mizàe	mètya	mètan
F	Montbovon		midza	mètya	$m\grave{e}tin$
_	Granges-de-Vesin	i.e.	midzò	mètya	mètan
_	Lully		midzò	mèiti	$m\grave{e}itan$
N	Côte-aux-fées		midzèe	mè ti	mètè
-	Brévine		midjè	mwè ti	mwè ta
	Dombresson		mi eq djor	métiə	$m\acute{e}t\grave{e}(r)^4$

¹ Cette origine a déjà été repoussée par Marchot, ZRPh. 16, 384.

² Je choisis les formes données par nos correspondants, plus simples que celles de nos *Tableaux phonétiques*.

³ Auteur d'un vocabulaire manuscrit.

⁴ Les nombreuses variantes neuchâteloises en -r ont été expliquées dans les Mélanges Chabaneau, p. 873.

					mijour (midi)	moitié	maitin
В	Plagne		7		$m\'edj\`or$	$(mitan)^1$	mitan
_	Vicques .				$m\'ed\'e$	mwètiə	mitan
	Mettembe	rg		*:	$m\dot{e}d\acute{e}$	mwètiə	mwètan
_	Charmoille	е.	9		$m\acute{e}di$	mwètiə	mwètan

Il me semble ressortir avec évidence de ce tableau que maitin est un dérivé de MEDIETATEM. MEDIUM TEMPUS, qui n'arriverait que forcément au sens local de 'milieu', doit être abandonné. Il faut ajouter que l'afr. mitan(t), moitant² 'milieu' n'apparaît jamais sous la forme mitems et que nos anciennes graphies ne la connaissent guère non plus³. Les recherches sur l'origine de mitan devront continuer⁴. Quant au sens, les concepts 'milieu' et 'moitié' se confondent souvent dans la famille de mots que nous étudions ici, à partir de medius lui-même, qui signifiait 'moyen' et 'demi'; medietas avait primitivement la valeur de 'milieu'. Dans l'ALF, mitan, très répandu sur la carte 856 (milieu)⁵, est à peine représenté sur la carte 1636 (moitié). Dans la Suisse romande le sens de 'moitié', assez fréquent dans le passé, est plutôt rare dans les patois actuels.

De maitin est dérivé l'adj. maitanai (Vd), maitanai ou métanai (V Bagnes) 'moyen', par exemple en parlant de trois enfants. I maitanai dzò sont les jours du milieu de la semaine, le mercredi et le jeudi (V Lourtier). Comme subst., le mot désigne le second berger d'un alpage, placé hiérarchiquement entre le maître-berger et le dernier (V Bagnes). En afr. mitanier est l'appellation d'un fermier qui partage avec son propriétaire.

¹ Ici, comme ailleurs dans B, le mot pour 'milieu' a supplanté moilié.

² La concurrence de milieu a fait préférer dans la suite mitan.

³ Il n'y a que *metens* Vd Orbe 1421, *mytens* Gen. 1527; sans cela les formes sont en -en(t), -an(t).

⁴ Est-il téméraire de penser au suffixe -incus? Cf. aprov. meitadenc, afr. moiteenc, etc., qui est peut-être la base de mitoyen (voir sur meitadenc, etc. Ant. Thomas, Essais, p. 273, n. 4 et Mélanges, p. 110). *Medietantem de Marchot ne me paraît guère soutenable.

⁵ Le midi l'a peut-être emprunté du nord.

⁶ Cf. Luchsinger, Älplerfamilie, p. 286. Pour V Nendaz il men-

Mètnó (N), mitnó (B Prêles) 'moyen', par exemple entre grand et petit, riche et pauvre, est tiré de maitin par le suffixe -ALIS.

Je n'ai rien à signaler sur *medietatem*, sauf qu'il peut aussi signifier 'méteil'; il est alors du genre masculin. V Salvan possède le dérivé *métyèla* 'partager (un fardeau) par moitiés'.

Métayer, métairie 'ferme' sont importés de France. De même mitoyen.

Le dernier mot à citer est moiteresse 'moitié', employé surtout en parlant de domaines ou, plus spécialement, de vignes cultivés par un fermier qui garde la moitié du produit. Il est usité surtout dans N et B, où l'on rencontre les formes patoises mâtrès (N Vignoble, V.-de-Ruz) et mwa-, mwètrans¹ (B). On dit aussi adjectivement vignes moiteresses. M. Pierrehumbert, op. cit., a réuni un grand nombre d'exemples neuchâtelois; autrefois le terme était aussi connu de Vd. Godefroy le constate dans le nord-est. Ant. Thomas le dérive de moitié par le suffixe-ARICIUS, -a (Nouveaux Essais, pp. 78, 91). Quelques anciens exemples romands offrent metenesce (N, Vd Vuilly), dont l'n provient sans doute de maitin². Pour moiteressier subst. et adj., voir Pierrehumbert.

Arrivé à la fin de cet inventaire d'une famille lexicale romande, nous pouvons constater que le développement de di interne en y correspond à celui qu'il subit en français et ailleurs, excepté le produit de media lana et un ou deux autres cas peu sûrs (*mediena, vaud. $midzan\cdot na$), où di est traité comme en position forte³. Dans maitin, maitya cet ancien y sonne encore. Les mots hodie, radius, radiare, gaudium, podium, podiare⁴, majus, troja,

tionne, avec le même sens, *metayats*, traduit par 'moyen vache'; il faut lire avec M. Jeanjaquet *mèitin ats*2 et comprendre avec MILLIOUD 'qui va au milieu des vaches'.

¹ -ans pour -as s'explique comme nasalisation, fréquente dans B, par une nasale précédente; le modèle a été fourni par des mots comme finesse (fin·nans), jeunesse (djuənans), etc. Moiteressa de BRIDEL est du français à peine patoisé.

² Cf. Pierrehumbert, Suppl., métenesse.

³ Le dz de MEDIA LANA rappelle celui de MEDICUS > mqidzo, mais la voyelle tonique a subi un traitement différent.

⁴ Invidia est très irrégulier; cf. GPSR avyèta.

legem, regem, etc. évoluent normalement. Y a-t-il d'autres infractions à la règle? Voici d'abord audiat > oudzə, à côté de ouyə (dans plusieurs cantons, Tableaux phonétiques, col. 342). La diphtongue au a-t-elle fermé la syllabe, de sorte que di se trouvait comme en position forte? On ne peut guère expliquer autrement *gauta > romand dzouta, fr. joue. Mais oudzə est en contradiction avec gaudium > dzouyo et sapaudia > Savouyə (F, N). On sait du reste combien les subjonctifs sont exposés à toute sorte d'influences analogiques.

REMEDIUM est représenté dans la plus grande partie de la Suisse romande par des formes avec -d-, mais on rencontre -dz-dans les Alpes vaudoises et en V, où -dz- est plus fréquent que -d-. Ainsi rèmaidzo à Vd Leysin, rəmyèzo à V Evolène (ici z est pour *dz). Est-ce un archaïsme ou faut-il y voir une influence de medicare, medicus?

Le germanique *hagia est devenu dans nos patois adzə, adjə, èdj², tandis que le français a haie, à côté de age (d'une charrue). corrigia donne kòrayə, mais *corrigionem devient kòrdzon, kòrdjon 'cordon, bretelle, etc.', peut-être ensuite d'une syncope hâtive. Le français beige ne trouverait-il pas une explication naturelle par badius³, au lieu d'avoir recours à l'italien (bam)bagia, avec cette chute inexplicable de la première syllabe, que M. Bloch refuse d'admettre dans son Dict. étym.? Il est vrai que tout cela ne représente que des possibilités; mais d'autres cas, plus probants, peuvent surgir.

Malgré tout le respect que j'ai, et qu'il faut avoir, pour les « lois phonétiques », j'ai toujours lutté en faveur de leur application moins rigoureuse, laissant à chaque mot son individualité. Je ne suis pas seul de cet avis. M. Salverda de Grave, entre autres, a déjà combattu l'absolutisme qui règne en linguistique dans le tome III, p. 161 du *Neophilologus*. Surpris du développement double, quelquefois triple de certains groupes de consonnes, il « s'inscrivait en faux contre cette méthode qui consiste à ne

C'est ainsi qu'on explique l'esp. gozo vis-à-vis de podium > poyo. En ancien esp. audiat > oya diffère de gozo.

² Voir l'article adza du GPSR.

³ Comp. bayo et bazo en esp.

considérer comme phonétiquement correcte qu'une des deux formes que présente en français tel son latin » (N 5, 1). Il cherche à prouver que ben n'est pas le doublet atone de bien (ib. 11, 179). En regard de vigne, ligne, etc., le français offre linge, lange, étrange. M. Salverda de Grave distingue entre li-nea > ligne et lin-eum > linge. C'est une manière simple de formuler un grave problème, dont on ne peut nier l'existence. A quels efforts de casuistique recourt la grammaire historique italienne pour rendre compte du double développement des groupes de consonne + yod! Oggi vis-à-vis de mezzo! Même razzo à côté de raggio! Ne serait-il pas plus simple de dire que di interne donne deux résultats? Ce procédé serait-il moins ou plus scientifique?

Me voilà revenu au point final de mon étude du suffixe romand -ondzə (BDW 17, 165), où je ne pouvais me décider ni pour -onia ni pour -onica, les deux me paraissant également possibles. Medius vient de me jeter dans un pareil embarras. D'autres verront peut-être plus clair que moi. En attendant, en bonne conscience scientifique, je dois admettre la possibilité d'une évolution double de medius et de certains de ses dérivés.

Zurich.

Louis Gauchat.

¹ N'oublions pas qu'en esp. aussi on dit medio et non meyo, forme de l'ancienne langue et conservée par le port. meio. «Debe ser voz culta» (MENÉNDEZ PIDAL, Manual de Gram. hist. esp.⁵, p. 122 n. 1).